

Le quotidien réinventé des enfants confinés en foyer

La crise du coronavirus a bouleversé la vie des enfants et des éducateurs dans les foyers de l'aide sociale à l'enfance. Plongée dans la maison des enfants Félix Guilloux, à La Montagne.

Il faut imaginer un château, entouré d'un parc verdoyant de quatre hectares, avec dix-huit enfants, quatorze éducateurs, deux maîtresses de maison et deux vieillards. Il faut imaginer, parce que pénétrer à l'intérieur de la Maison des enfants Félix Guilloux - Au fil de l'Aux, à La Montagne, est impossible en raison du confinement lié au coronavirus. « Les familles ne peuvent pas voir leurs enfants en ce moment, il serait malvenu de le permettre à des journalistes », souligne Laure Guillot, la directrice.

Les enfants ont entre quatre et seize ans. La plupart ont été placés dans ce foyer de l'aide sociale à l'enfance à la demande d'un juge, qui a estimé qu'il fallait, temporairement au moins, les extraire de leur famille. Les trois quarts ont des contacts réguliers avec leurs parents, à travers des droits de visite ou d'hébergement, le temps d'un week-end ou des vacances scolaires.

Depuis le début du confinement, tout a été suspendu. Ceux qui

devaient rentrer chez eux pendant les vacances de Pâques sont confinés au foyer. Impossible aussi de voir ses parents, même brièvement, pour les habituels droits de visite.

« C'est une décision difficile, il y a de la tristesse des deux côtés, confie Laure Guillot, mais on leur a expliqué. Les jeunes l'ont bien compris, les familles aussi dans l'ensemble. » Le contact est maintenu grâce au téléphone et à la visioconférence. « Pour les plus petits, c'est important de pouvoir les voir en vidéo. Pour les ados, c'est tout aussi difficile d'être coupé de leurs parents et de leurs petits frères ou petites sœurs. »

« Le sentiment d'avoir été oubliés »

Ici, plus qu'ailleurs peut-être, le quotidien a dû être réinventé avec le confinement. Chaque jour, le château devient tour à tour internat, école et immense espace de jeux. « Avec beaucoup, beaucoup de vélo, glisse Laure Guillot, tous âges confondus ;

c'est un exutoire énorme, ça apaise tout le monde. »

L'effectif des éducateurs a été maintenu. Non sans mal. « Nous avons 20 % d'absentéisme : la moitié en arrêt par précaution, pour des raisons de santé ; l'autre moitié pour garde d'enfants. »

Le personnel disponible s'est immédiatement mobilisé, notamment pour faire face à des besoins de présence accrues avec la fermeture des écoles.

Les équipes qui étaient dédiées aux visites à domicile des familles suivies en milieu ouvert se sont retrouvées avec plus de temps, qu'elles ont reporté au sein des foyers d'accueil. « Nous savions que le confinement allait durer, il fallait se réorganiser pour ne pas épuiser les équipes et pouvoir durer. »

L'autre bouffée d'oxygène est venue de la garde des enfants élargie aux éducateurs le 21 mars, à la demande du secrétaire d'État, Adrien Taquet. « Ça nous a donné plus de latitude, confirme la directrice, mais surtout, c'était une reconnaissance pour les éducateurs qui avaient le sentiment d'avoir été oubliés. »

« Impossible de proscrire tout contact »

Dès le début, des projets ont été impulsés pour occuper les enfants et « ne pas rester dans quelque chose de mortifère. Nous accueillons des enfants qui ont des parcours de vie très difficiles malgré leur jeune âge, il peut y avoir des problématiques de violence. En vase clos, ce n'est pas bon »

Devoirs, jeux de société, construction de deux cabanes dans le parc, film documentaire pour recueillir les témoignages du confinement, discussions : les éducateurs se relaient



La Maison des enfants Félix Guilloux - Au fil de l'Aux accueille 18 enfants dans son internat principal, à La Montagne. Pendant le confinement, les droits de visite des parents sont suspendus.

(PHOTO : PHOTO PRIVÉE)

pour encadrer les enfants et leur assurer un quotidien le plus normal possible. « C'est la vie d'une maison en fait », résume la directrice.

Une maison qui n'est celle de personne et celle de tout le monde à la fois. Y compris pour les éducateurs, qui, chaque jour, rentrent chez eux parfois inquiets. « Les enfants peuvent être porteurs sains du Covid-19, rappelle Laure Guillot. Le manque de masques et de matériel de protec-

tion est source d'inquiétude pour les professionnels. » Trois éducateurs sont d'ailleurs en arrêt de travail pour suspicion de coronavirus.

Difficile, avec les plus petits, de faire respecter les gestes barrières en permanence. Sans parler de leur besoin de câlin, peut-être encore plus grand dans ces moments d'isolement et d'incertitude. « Ils commencent à intégrer qu'on ne peut pas les prendre dans nos bras, mais ça reste des

enfants, il y a des moments où c'est tout bonnement impossible. » Et la directrice de conclure : « C'est impossible de proscrire tout contact. Les professionnels travaillent avec ce paradoxe. »

Dossier réalisé par Stéphanie BAZYLAK, stephanie.bazylak@ouest-france.fr

La Maison des enfants Félix Guilloux - Au fil de l'Aux

La Maison des enfants accompagne également

- 11 enfants placés en famille d'accueil
- 220 dans leur propre famille ;
- 70 sous forme d'intervention soutenue à domicile (1 éducateur pour 10 enfants),
- 150 sous forme d'aide éducative en milieu ouvert (1 éducateur pour 30 enfants).

Blain
2 maisons d'accueil
10 places (6-12 ans)

La Montagne
Siège - Internat principal :
16 places (4-16 ans)

Sainte-Pazanne
Internat
8 places (7-13 ans)

Infographie : Ouest-France
(PHOTO : SERVICE INFOGRAPHIE OUEST-FRANCE)

« La maltraitance commence là où le besoin d'un enfant n'est pas respecté. Il n'est pas nécessaire qu'un coup soit donné pour parler de maltraitance. »

Nadia Maillard, éducatrice spécialisée à la Maison des enfants Félix Guilloux - Au fil de l'Aux.

1 000 000 Le Département a commandé un million de masques, destinés en priorité aux personnes âgées et au personnel de la protection de l'enfance. Cette commande s'ajoute aux 2 300 masques déjà reçus de l'ARS (Agence régionale de santé).

« On ne lâche pas les familles pendant le confinement »

Nadia Maillard est éducatrice spécialisée à la Maison des enfants Félix Guilloux - Au fil de l'Aux, à La Montagne. Elle travaille depuis douze ans au service des interventions soutenues à domicile (ISD). « J'accompagne sept familles, et autant d'enfants âgés de 5 à 16 ans, que je vois au moins une fois par semaine à leur domicile. »

Depuis le 17 mars, les visites sont suspendues (1). Pour maintenir le lien, les éducateurs ont dû repenser leur façon de travailler. « On les accompagne autrement, on s'adapte, on est créatif. »

Désormais, c'est par téléphone, avec ou sans lien vidéo, que Nadia Maillard contacte les familles. « Au début, certaines ne me répondaient pas. Depuis, je leur fixe un rendez-vous téléphonique, trois jours avant, et ça fonctionne très bien. »

L'éducatrice le reconnaît, pénétrer l'intimité des foyers « révèle pas mal de choses sur leur réalité ». Le confinement lui a retiré cet avantage, tout en lui en révélant d'autres. « Je trouve les parents plus proches au téléphone, c'est le point positif. »

Pas d'angélisme non plus. « Ça marche bien là où on était déjà bien intégré dans la famille et adopté par le jeune. Pour ceux que l'on suit depuis peu, c'est très compliqué. »

Les familles qu'elle accompagne vivent dans le Sud-Loire pour la plupart. « Il n'y a pas que des parents maltraitants, précise Nadia Maillard. Ce sont des parents dépassés par leurs propres difficultés. Ils ont besoin qu'on les aide à révéler leur potentiel. »

Et le confinement l'a permis pour certaines d'entre elles, contraintes à passer plus de temps avec leur enfant. Mais il a aussi confirmé les craintes des éducateurs. Là où la violence était déjà présente, la situation s'est aggravée. « Nous sommes alors obligés d'intervenir, ce que nous avons déjà fait à plusieurs reprises, pour emmener les enfants ailleurs. » L'éducatrice le sait, avec le confine-

ment, le chemin sera un peu particulier pour atteindre l'objectif. Mais elle dit ne pas être inquiète : « On ne lâche pas les familles, c'est ce qui nous permet d'être confiant. »

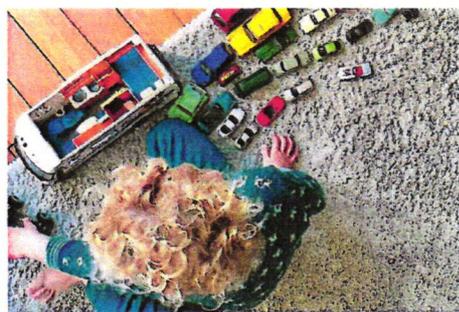
Dans de rares cas, et après que cela a été longuement étudié et discuté, le placement de l'enfant peut être décidé. Dans la plupart des cas, l'accompagnement s'arrête avec succès. Les parents interrogent souvent Nadia Maillard : « Qu'est-ce qu'on va faire sans vous ? » Elle leur répond alors : « Vous allez être parent. » Tout simplement.

S.B.

(1) La Maison des enfants Félix Guilloux - Au fil de l'Aux a maintenu les visites à domicile pour une dizaine de familles, les plus à risques.



Nadia Maillard, éducatrice spécialisée. (PHOTO : PHOTO PRIVÉE)



Sauf nécessité, les éducateurs ont suspendu leurs visites dans les familles. (PHOTO : STÉPHANIE BAZYLAK / OUEST-FRANCE)

300 Le Département a mis plus de 300 ordinateurs à la disposition des enfants placés en établissements, pour leur permettre de suivre l'école à distance, mais aussi de maintenir le lien avec leurs familles en visioconférence. Sans ordinateur, la visioconférence se fait par téléphone.

Le Département ouvre deux structures d'accueil d'urgence

Le conseil départemental les appelle des lieux de répit. Ou de repli. Le premier a ouvert, vendredi 10 avril, à Nantes. Il s'agit d'un internat éphémère destiné aux enfants suivis par l'aide sociale à l'enfance en milieu ouvert, c'est-à-dire dans leur famille, dont la situation familiale nécessiterait un placement en urgence, mais aussi aux enfants de famille monoparentale dont le parent tombé malade et ne disposerait pas de relais proche pour prendre en charge ses enfants.

Répit

« Il s'agit d'une création temporaire pour laquelle nous avons recruté du personnel, indique Fabienne Padovani, vice-présidente familles et protection de l'enfance au Département. C'était nécessaire, le confinement rend certaines situations très difficiles. Et il n'est pas possible d'offrir des soupapes comme les classes de mer ou les centres aérés en ce moment. »

Le premier internat, dont l'adresse reste secrète, pourra accueillir entre huit et vingt enfants. Un deuxième devra ouvrir prochainement, cette fois en dehors de Nantes.

Certains établissements s'organisent également pour aménager un lieu de répit dans leurs murs pour les familles qu'ils suivent à domicile. C'est le cas de la Maison des enfants Félix Guilloux - Au fil de l'Aux qui a créé un espace dans une arrière du château, à La Montagne, pouvant accueillir deux ou trois enfants en cas de besoin.

« Il est toujours possible d'extraire un enfant en cas de situation de crise », rappelle Fabienne Padovani.

Solidarité

Confinement oblige, c'est tout le secteur de la protection de l'enfance que le Département a dû repenser pour faire face à la crise du coronavirus. Le conseil départemental a lancé un appel interne aux agents qui ne sont pas mobilisés sur leurs missions

La protection de l'enfance en Loire-Atlantique

- 2 500 enfants placés, âgés entre 0 et 18 ans
- 2 640 professionnels dont :
 - 1 500 dans des établissements et services associatifs et publics de la protection de l'enfance
 - 680 Asistants familiaux (familles d'accueil) (280 salariés des structures extérieures et 400 salariés du Département)
 - 460 Employés du Département
- 2 ans d'accompagnement en moyenne
- Budget 2020 : 253,5 millions d'€ (soit 17,7 % du budget global de la Loire-Atlantique)

Infographie : Ouest-France
(PHOTO : SERVICE INFOGRAPHIE)

habituelles et qui souhaitent se porter volontaires.

Un cuisinier de collège est ainsi allé renforcer l'équipe du Centre départemental enfance famille (CDEF). D'autres agents ont été réaffectés dans des établissements médico-sociaux de la protection de l'enfance avec lequel le Département travaille. « Le secteur est sous tension, mais il s'adapte », affirme Fabienne Padovani.

S.B.

119 Le 119, le numéro d'appel d'urgence continue de fonctionner pendant le confinement. Il s'agit d'un numéro gratuit et anonyme permettant de signaler des cas de maltraitance sur un enfant. « Les professionnels jugeront de la nécessité d'agir. La responsabilité ne repose pas sur celui qui appelle », rassure Adrien Taquet, secrétaire d'État à la protection de l'enfance.